

Zeitschrift: Nachrichten des Schweizerischen Burgenvereins = Revue de l'Association Suisse pour Châteaux et Ruines = Rivista dell'Associazione Svizzera per Castelli e Ruine

Herausgeber: Schweizerischer Burgenverein

Band: 68 (1995)

Heft: 5-6

Artikel: Les châteaux de Telsberg

Autor: Rais, Jean-Louis

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-164424>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les châteaux de Telsberg

par Jean-Louis Rais

A la sortie de la ville de Delémont, en direction de Bâle, la Birse, la route et le chemin de fer coupent la montagne en une profonde cluse. A gauche, perchée sur le roc, à 510 mètres d'altitude, la chapelle du Vorbourg est un lieu de pèlerinage marial très couru. Le sanctuaire est adossé à l'ancien donjon d'un château-fort médiéval, la tour Sainte-Anne. Entre la chapelle et le précipice, le château s'avancait sur les replats occupés aujourd'hui par des jardins et terrasses. Au-dessus de la chapelle, le sentier grimpe, jusqu'à 605 mètres d'altitude, jusqu'au donjon en ruine d'un autre château, tour imposante, qu'on aperçoit bien de la vallée. La façade ouest de la construction, bien conservée, est impressionnante. Vers l'est, les murs épais s'éboulent d'une façon inquiétante jusqu'à une gentille terrasse, replat également couvert autrefois par de lourdes murailles.

Il faut grimper encore, jusqu'à l'altitude de 686 mètres, jusqu'au point de vue de Bérider. De la terrasse qui surplombe le précipice, le promeneur admire la ville et la vallée de Delémont. Au dos de cette terrasse, des plaques de roc se dressent, verticales. Au-delà et au pied de ces rochers, on découvre un terrain plat, assez vaste, qui s'étend, au nord, jusqu'à un nouveau précipice. Ce plateau, à l'est et à l'ouest, est comme protégé par des valonnements bien visibles. Ça et là quelques pierres superposées sont les témoins d'anciennes murailles. Il y eut une forteresse en ces lieux.

Au Moyen Age, les châteaux du Vorbourg n'existaient pas

Est-il possible de raconter l'histoire des châteaux du Vorbourg? Joseph Trouillat a transcrit, en cinq volumes, les documents relatifs au Jura écrits au Moyen Age, disons avant 1500. Or le mot Vorbourg, tout au long des 4340 pages de Trouillat, apparaît 6 fois. Et encore, il y est question de la chapelle du Vorbourg, du chemin du Vorbourg, des champs

du Vorbourg... Les actes médiévaux ignorent totalement les châteaux du Vorbourg, et tout autant les seigneurs du Vorbourg. L'archiviste de la ville de Delémont, Bajol, écrivait, en 1732, à propos de ces châteaux: «On ne trouve rien de leur origine, ni de leurs anciens seigneurs et possesseurs.» Un historien sérieux doit bien conclure: «Au Moyen Age, les châteaux du Vorbourg n'existaient pas.» Ils existaient, mais sous un autre nom.

Tant qu'elles furent habitées, tant qu'elles furent habitables, et même encore après, les forteresses n'ont jamais été appelées châteaux du Vorbourg. Elles furent appelées châteaux de Telsberg ou de Telsperg.

Protéger la vallée

Le nom Telsberg a un sens précis et, à lui seul, il indique quel fut le but des constructeurs. Telsberg est formé de deux mots allemands: tal, qui veut dire vallée, et berg, qui veut dire protection. Les châteaux de Telsberg ont été édifiés là pour protéger la large vallée de la Sorne. Dominant la cluse étroite de la Birse, porte d'entrée de la vallée, ils devaient arrêter l'ennemi envahisseur.

Castrum et suburbium

Dans les textes latins, le mot castrum signifiant château au Moyen Age, on écrivait castrum de Telsperg au singulier, castra de Telsperg au pluriel.

Le mot Vorbourg, en allemand die Vorburg, existait au Moyen Age. Il ne désignait pas les châteaux, il désignait le village qui se blottissait sous leur protection, au nord, et dont on voit encore quelques ruines, sous le chemin qui conduit au restaurant du Premier Vorbourg.

Un texte de 1325 clarifie parfaitement les choses, parce qu'il est écrit en deux langues. En latin on lit: «in suburbio castri de Telsperg», en allemand: «in der

Vorburg». Suburbium et Vorburg ont le même sens. Suburbium, c'est le faubourg, ce sont les maisons qui se trouvent sous les remparts, devant les remparts, en dehors des remparts. Vorburg, vor der Burg, ce sont les lieux qui s'étendent devant la forteresse. Suburbium, Vorburg, c'est le village proche du château, proche du castrum de Telsberg. En 1234, un acte important parlait «de hominibus residentibus ante castrum Telisberc», des hommes résidant devant le château de Telisberc. Et cet acte a été établi «in villa apud Telisberc», dans le village proche du château de Telisberc. En 1314 il était question de champs placés «sub castro Telisperg», sous le château de Telisperg, et qu'on situait non loin de Soyhières.

Des historiens ont écrit qu'au Moyen Age on avait baptisé Vorbourg, «avant-fort», les forteresses qui avaient été construites en avant de celle de Bérideria, ou en avant du bourg de Delémont. On a cru aussi que le château inférieur de Telisperg était le Vorbourg ou fort avancé du château supérieur. Tout cela ne tient plus quand on sait que le mot Vorbourg ne désignait qu'un village.

Burgus, munitio, oppidum

Dans la lettre de franchises accordée à Delémont en 1289, on ne parle pas des châteaux. Delémont est alors appelé en latin munitio, ou burgus. Plus tard on dira oppidum. Delémont, munitio, burgus ou oppidum, est un bourg fortifié. Ce n'est pas un castrum, pas un château. Dans la charte de 1289, la future ville est encore appelée Thelsperc. Mais, alors que les châteaux garderont leur dénomination germanique, la ville recevra de plus en plus souvent son nom français de Delémont.

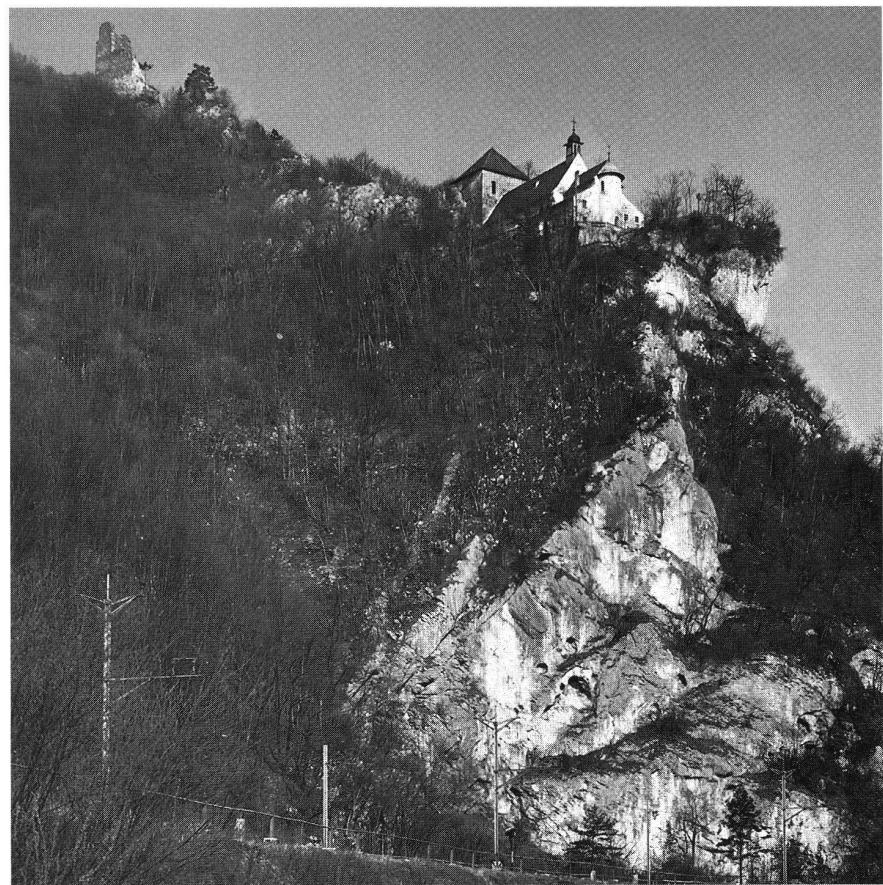
Telsberg, Forbourg, Bérider?

Faudrait-il revenir à la tradition du Moyen Age et réintroduire les appella-

tions Château supérieur de Telsberg et Château inférieur de Telsberg? Oh! gardons les noms auxquels nous sommes habitués: la Ruine du Vorbbourg, la Chapelle du Vorbbourg.

On serait peut-être tenté de franciser Vorbbourg, et d'écrire Forbourg. Il est vrai qu'on trouve de temps à autre le F dans les documents anciens, mais bien moins souvent que le V. Vor, en allemand, signifie devant. For, en français, signifie dehors. Vorbbourg, c'est devant le château. Forbourg, c'est en dehors des murs du château. Les deux appellations sont bonnes. Mais avec un F, le Vorbbourg changerait de visage.

Evitons surtout de donner à la Ruine du Vorbbourg le nom de Ruine de Bérardier, comme le font stupidement les cartes de l'Office fédéral de topographie et certains promoteurs du tourisme. Bérardier se trouve 80 mètres plus haut que la Ruine du Vorbbourg. Il y avait là-haut des fortifications, mais nul ne peut dire comment elles s'appelaient. Il y a là-haut aujourd'hui un magnifique belvédère. C'est à ce belvédère qu'il faut donner le nom de Bérardier. *Bé ridyaid*, en patois jurassien, ça veut dire beau regard.



Les châteaux de Vorbbourg, vers 1930.

Constructions

Auguste Quiquerez pensait que les fortifications de Bérardier avaient été construites par les Romains, et qu'elles avaient été détruites au V^e siècle. Sans fouilles archéologiques minutieuses, on ne saurait lui donner tort ou raison.

Le même Quiquerez a écrit que la tour du château supérieur, aujourd'hui en ruine, avait été dressée par les Burgondes, au V^e siècle, pour protéger leur territoire contre les invasions des Alamans. Il est bien vrai que la frontière des langues n'est pas éloignée, et qu'on aurait bien du plaisir à considérer les forteresses de Telsberg comme un barrage à la germanisation. Mais alors pourquoi se seraient-elles appelées Telsberg? Et d'ailleurs l'archéologie ne peut attribuer au début du Moyen Age la construction d'une tour aussi puissante.

Il ne faut pas rejeter d'emblée le seul fait bien connu de l'histoire du Vorbbourg: la consécration de la chapelle par le saint pape Léon IX, en 1049. Les historiens, sceptiques, affirment: les écrits les plus anciens qui rapportent l'événement da-

tent de la fin du XVI^e siècle, on ne peut pas prouver le fait par des documents de l'époque, donc il n'a pas eu lieu. Mais les historiens ne peuvent pas prouver non plus que Léon IX n'est pas venu au Vorbbourg. Au début de son pontificat, on sait qu'il a parcouru l'Alsace, dont il était originaire, et qu'il y a consacré un grand nombre d'églises. Pourquoi pas le Vorbbourg? Les historiens rétorquent que les châteaux n'étaient pas encore construits et qu'il n'a pu bénir la chapelle d'un château qui n'existe pas. Mais enfin, il n'est pas impossible que le rocher ait été occupé par des constructions avant l'édification de la forteresse. Certains chercheurs ont cru y découvrir des vestiges romains. La chapelle a peut-être précédé le château. Pour être sûr de ne pas se tromper, on pourrait dire que les deux châteaux de Telsberg ont été construits entre 1000 et 1200. Plus près de 1200 que de 1000, semble-t-il. Et si l'on était obligé d'avancer une date précise, nous dirions 1131, parce que c'est cette année-là

qu'on voit pour la première fois le nom de Telsberg figurer dans les actes. Par l'examen des bâtiments et par des fouilles, les archéologues devraient pouvoir nous renseigner. Dans l'état actuel de leurs connaissances, il semble qu'ils situent les constructions au milieu du XII^e siècle.

Qui pouvait bien habiter là?

Qui furent les constructeurs, les propriétaires, les habitants des forteresses? Les historiens ont avancé toutes sortes de noms: les comtes d'Eguisheim, de Sogern ou Soyhières, de Froburg, de Thierstein, de Ferrette. Au fond, ils inventaient n'importe quoi, parce que bien évidemment ils n'avaient jamais trouvé dans leurs documents des seigneurs «de Vorbourg». Ils avaient trouvé bien des gens de noble famille qui s'appelaient «de Telsberg», mais ils n'avaient jamais réalisé que ceux-ci auraient pu habiter au Vorbourg. Auguste



Château de Vorbbourg, maçonnerie du château supérieur.

Quiquerez écrivait: «Nous n'avons pu trouver aucun indice de leur hôtel à Delémont même.» Et Arthur Daucourt répétait: «On n'a aucun indice d'un bâtiment à Delémont qui fut leur résidence.» Du moment où l'on sait que les châteaux du Vorbourg ne s'appelaient pas Vorbourg, mais Telsberg, il paraît évident que la famille de Telsberg y résidait.

Ulricus de Telsberg, le plus ancien de Telsberg connu, apparaît dans un document en 1131 déjà. Et les documents se succèdent, pendant plus d'un siècle et demi, jusqu'à la fin du XIII^e, dans lesquels les de Telsberg apparaissent comme témoins, en latin «testes». Ils se déplacent à Bâle, à Biel, à Saint-Ursanne, ils y rencontrent les plus nobles personnages du pays, ils donnent leur caution aux grands événements de leur temps. Le 31 décembre 1231, par exemple, lorsque le comte de Ferrette Frédéric est convoqué à Bâle par l'évêque pour y subir la peine du harnescar, traverser la ville en portant un chien sur le dos, puis s'agenouiller trois fois devant le prélat, Cono de Telsberg est présent et, avec les plus grands, avec le prévôt et le doyen des chanoines, il est chargé d'estimer le montant des indemnisations que le comte doit à l'évêque. Les documents de la deuxième moitié du XII^e siècle nous font connaître Narduinus, Borchardus, Guerardus, Bertholdus de Telsberg. Dans la première moitié du XIII^e siècle on ren-

contre Cono, Ulricus, Arnoldus, Heinrichus, Waltherus, Petrus. On attribue généralement à ces de Telsberg le titre de «miles», c'est-à-dire chevalier. Ils ne sont ni ducs, ni comtes, ils sont de petite noblesse. Mais enfin on connaît par leurs noms et leurs prénoms les gens qui hantaient les forts dominant la cluse de la Birse. Les auteurs de légendes ne devraient plus avoir à inventer des «Amaury de Vorbourg».

Au temps des évêques, un vol de gueules

En 1278, le comte de Ferrette Thibaud cédait définitivement le Sornegau, la vallée de la Sorne, à l'évêque de Bâle. On peut croire dès lors que les châteaux de Telsberg tombèrent sous la domination de celui-ci. Les nobles de Telsberg ne quittèrent pas leurs demeures, semble-t-il, mais ils devinrent les officiers ou les fonctionnaires de l'évêque. Ils devinrent maréchaux, ils devinrent dispensateurs des dons, et c'est ainsi qu'ils firent précéder leur ancien nom de famille de Marschalk ou de Spender. Durant la première moitié du XIV^e siècle, on fait ainsi la connaissance de Joannes, Heinrichus (qui épousa Houdeinnet de Belfort), Guillaume (et Anne son épouse), Tietchinus. Ces chevaliers Marschalk de Telsberg ou Spender de Telsberg ont des armoiries, qu'on trouve reproduites avec celles des autres

vassaux de l'évêque de Bâle: «d'argent au vol de gueules», deux ailes rouges sur fond blanc. On sait donc quel drapeau pourrait flotter sur le vieux donjon en ruine.

L'évêque Gérard de Vuippens s'arrêtait souvent dans les forteresses de Telsberg, peut-être même y séjournait-il. Nombre de ses actes furent écrits et datés «apud Telsberg», en 1313, en 1314, en 1315, en 1318, en 1323.

Destructions

1356, c'est l'année terrible du tremblement de terre, qui renversa la ville de Bâle et tous les châteaux de la région bâloise. Les chroniqueurs ont établi la liste des forteresses détruites. Dans les listes des historiens du XVI^e siècle, Tschudi et Stumpf, on ne trouve pas le mot Vorbourg. On lit en revanche: «zwei Tellsperrg». Les deux châteaux de Telsberg, qu'on appelle aujourd'hui Vorbourg, ont bien été renversés en 1356.

Si l'on en croit pourtant l'historien neuchâtelois Montmollin, l'une ou l'autre forteresse était encore habitable après le tremblement de terre. Le châtelain d'alors détroussait les riches voyageurs qui faisaient route au pied de la citadelle. Rollin de Vaumarcus ayant été dépoillé avec sa suite par ceux qui tenaient le château de Delémont, le comte Louis de Neuchâtel, en 1365, s'achemina vers Delémont, surprit nuitamment le château, fit pendre le châtelain, brûla et détruisit la forteresse, avec l'aide des habitants de la ville et de la campagne. C'est ainsi qu'au Moyen Age, les solides murailles érigées pour la protection des habitants de la vallée et des voyageurs, ne protégeaient plus souvent que des brigands, et les richesses que ceux-ci avaient amassées en tyranisant la population et en attaquant les étrangers de passage. On aura compris que ce qu'on appelait avec raison à l'époque château de Delémont, c'était le Vorbourg.

L'évêque Jean de Vienne veut-il dénier les destructions lorsque, en 1380, il date encore ses actes «in castro nostro supremo Tellsperrg», «en nostre chastel dessus Delemont». Ce chastel ne se trouvait pas en ville de Delémont.

Plus tard, alors que les châteaux sont vraiment détruits, on continue de les



Vorbbourg, vue aérienne des châteaux, 1995.



Château de Vorbbourg.
Tour principale du château supérieur.

appeler Telsberg. Et si on emploie le mot Vorbourg, c'est pour désigner les environs des châteaux. En 1417, la chapelle Saint-Imier est sise dans le château inférieur de Telsberg (inferiori castro de Telsberg) et près de cette chapelle il y a un village qui s'appelle Suburbium dit Vorbourg de Telsberg. En 1423, on place le Vorbourg (Vorburg) au-dessous de la forteresse supérieure de Telsberg (obern Vesten Telsberg), et on place la forteresse inférieure de Telsberg (undern Burg Telsberg) dans le ban du Vorbourg (Vorburg). En 1460, devant le château inférieur de la ville de Delémont (undern Schlosses der Statt Telsberg), on trouve un village et, sous le château, on a le droit de pêcher dans la Birse. En 1476, il y a une maison en-dessous de la forteresse inférieure nommée Telsberg (nyddern vestin genant Telsberg) et il y a des jardins au Vorbourg (in der Vorbburg).

Jean-Conrad de Vorbbourg

En 1595, Jean-Conrad de Vorbbourg voulait fortifier son château de Domont. Il a donc bien existé une famille noble de Vorbbourg. Oui, mais ces de Vorbourg n'ont jamais été les châtelains des deux forteresses de Telsberg. Ils n'ont été anoblis que bien après la destruction de celles-ci. En 1432, Uli Vorburger, leur ancêtre, était encore tisserand, et habitait le village du Vorbourg. D'où son nom de Vorburger, et d'où le nom de ses riches descendants, les de Vorbourg.

Notre Dame du Vorbourg

En 1586, le lundi de Pâques, au milieu des ruines du château inférieur de Telsberg, la chapelle du Vorbourg, restaurée, fut bénie à nouveau, et dédiée à Dieu tout-puissant, à la Bienheureuse Vierge Marie, à saint Michel archange, aux saints Imier et Othmar... «Notre Dame du Vorbourg, du haut de votre sanctuaire, depuis des siècles vous protégez notre Jura.» Il y a bien longtemps que ce ne sont plus les châteaux de Telsberg qui protègent la vallée.

Bibliographie

Quiquerez Auguste: Histoire des monuments de l'ancien Evêché de Bâle, Sogren et Vorbourg, 1842 (manuscrit).

Trouillat Joseph: Monuments de l'histoire de l'ancien Evêché de Bâle, 1852–1867 (5 volumes).

Quiquerez Auguste: Le Vorbourg et Delémont (Actes de la Société jurassienne d'Emulation 1871).

Sérasset Nicolas: Manuel du Pèlerin de la Sainte Chapelle du Vorbourg, Editions de 1872 et 1888.

Vautrey Louis: Pèlerinages jurassiens, Vorbourg (Annuaire jurassien pour l'année 1880).

Daucourt Arthur: Histoire de la Ville de Delémont, 1900.

Jecker Henri-Joseph: Le Vorbourg, 1910.

Daucourt Arthur: Les origines des Châteaux du Vorbourg (Almanach catholique du Jura, 1926).

Monuments historiques du Jura bernois, 1929.

Aeschbacher Paul: Die Burgen und Schlösser der Schweiz, Jura und Seeland, II. Teil, 1936.

Folletête Eugène: Le Vorbourg, 1949.

Rais André: Delémont, les châteaux (notes manuscrites).

Rais André: Delémont, ma ville, 1956.

Lüscher Fritz: Que signifie Telsberg, l'ancien nom de la ville de Delémont? (Le Démocrate du 7 décembre 1971).

Baumer Iso: Pèlerinages jurassiens, Le Vorbourg près Delémont (Suisse), 1976.

Rais André: Notre-Dame du Forbourg, Sa légende, Son histoire (Almanach catholique de la Suisse romande 1977).

Meyer Werner: Burgen von A bis Z, Burgenlexikon der Regio, 1981.

Baumer Iso: Pèlerinages jurassiens II, Détresse et confiance, 1984.

Berthold Marcel: Arts et monuments, République et Canton du Jura, 198

Adresse de l'auteur:

Jean-Louis Rais
71, Chêtre
2800 Delémont